



HAL
open science

Numérique et “propagande” journalistique. Une vision macronienne des fake news face aux enjeux socio-démocratiques

Dieudonné Akpo

► To cite this version:

Dieudonné Akpo. Numérique et “propagande” journalistique. Une vision macronienne des fake news face aux enjeux socio-démocratiques. “Numérisation généralisée de la société. acteurs, pratiques, discours, enjeux”, May 2018, Montréal, Canada. <hal-01996403>

HAL Id: hal-01996403

<https://hal.science/hal-01996403v1>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Numérique et “propagande” journalistique. Une vision macronienne des *fake news* face aux enjeux socio-démocratiques »

« Digital and journalistic “propaganda”. Macron's vision of *fake news* in the face of socio-democratic issues »

Dieudonné AKPO, PhD. Student, Université de Nantes
CoDiRé & R2DIP
dieudonne.akpo@univ-nantes.fr

Résumé :

Certaines applications du « numérique » commencent par intriguer. Les médias socio-politiques tels que *twitter* dont il a permis la constitution sont aux mains d'internautes *lambda* tels que des journalistes en lien, parfois, avec des politiques qui, en y diffusant de « fausses nouvelles », tentent de déstabiliser des régimes démocratiques ou de détruire l'*ethos* d'opposants politiques nationaux qu'internationaux. Emmanuel Macron, président de la République française, en s'engageant à légiférer, appelle les journalistes à leur responsabilité déontologique en se distinguant des « diffuseurs de propagande ». Engagement qui se manifeste à travers un emploi massif du « futur » dans un discours où son *image* apparaît aussi *distante* que *proche* tirillée entre « je », « nous » et « vous ».

Mots-clés : *numérique, fausses informations, discours, ethos, démocratie.*

Abstract :

Some digital applications are beginning to be a source of intrigue. Social political media such as *twitter* has allowed constitution to be in the hands of the average web users like online journalists. These online journalists sometimes diffuse false news, which in turn destabilizes democratic regimes, or destroy the *ethos* of national and international political opponents. Emmanuel Macron, President of the Republic of France by honoring his pledge to enact laws on diffusing fake news, calls on journalists to honor their ethical responsibility by distinguishing themselves from "propaganda broadcasters". He admonishes them to show commitment that manifests itself through the massive

use of the "future tense" in a speech where his *ethos* is torn between distant and close by the use of "I", "us" and "you".

Keywords : *digital, false information, speech, ethos, democracy.*

« Numérique et “propagande” journalistique. Une vision macronienne des *fake news* face aux enjeux socio-démocratiques »

Dieudonné AKPO

Si la place des médias dans la *circulation* des informations était incontournable, elle l'est encore davantage avec l'avènement du *web 2.0* à travers la multiplicité des *réseaux sociaux numériques* comme forme de démocratisation de la parole publique sortie des canaux classiques de communication. Parce que « la démocratie représentative repose sur le nombre » (Boullier, 2016 : 256), ces réseaux qui participent à mobiliser plus facilement du monde sont utilisés par certains acteurs sociaux, opposants politiques, journalistes professionnels ou non pour diffuser de fausses informations autour desquelles se créent des interactions afin d'influer sur les opinions. Objet fascinant et inquiétant à la fois, *Internet* apparaît comme un *territoire* commun occupé et par lequel passe « tout » ou presque : le *dicible* c'est-à-dire le pensable réglé par principe –non écrit- sur ce que l'on peut ou doit dire du point de vue éthique (le *politiquement correct*) s'opposant à l'*indicible* entendu comme « le [...] problème de l'impossible traduction de la pensée vers le langage ou [...] de l'impensable » (Busekist, 2001 : 90).

La diffusion de *fausses nouvelles* à l'occasion de la probable ingérence russe dans la présidentielle américaine de 2016 constitue un exemple de “propagande” journalistique. De *fausses nouvelles*, orchestrées par certains *médias numériques* russes (spoutnik par ex.), ont visé le candidat E. Macron lors de la présidentielle française ; acte que ce dernier, élu président de la République, a dénoncé devant Vladimir Poutine reçu en visite officielle à Versailles avant d'y revenir lors de ses vœux à la presse le 04 janvier 2018.

En inscrivant cette proposition dans *l'axe trois* du colloque, nous proposons de mener une analyse *qualitative* et *quantitative* de ce discours constitué en *corpus* :

```

voeux-macron-presse-2018-parties-OK
6339 6339 1679 5517 1623 252 1039 5000000 7 1 49 0 0

*** Résultat de la segmentation du fichier: voeux-macron-presse-
2018-parties-OK.TXT ***
Délimiteurs .,:;!?/_-\"'()[]{}$$

      nombre des occurrences :          5517
      nombre des formes      :          1623
      fréquence maximale     :           252
      nombre des hapax       :          1039
      nombre des clés (type)  :            1
      nombre des clés (ctnu)  :            49

```

divisé en 49 parties (<partie=01> ; <partie=02>, etc.) inégales avec le résultat de la segmentation tel qu'il se présente ci-dessus. Le *corpus* fera l'objet d'une analyse textométrique outillé donc de logiciels : *lexico 3* avec pour objectif de rendre compte de l'*ethos* de Macron, de son rapport au *numérique* et de sa vision des enjeux socio-démocratiques à l'ère de la *numérisation généralisée*. Mais en amont, nous discuterons de la notion du « numérique » elle-même pour tenter d'établir les éléments linguistiques indispensables à la description de sa *signification* en langue et de son *sens* en discours.

Dans cette perspective, nous convoquons la théorie *sémantique des possibles argumentatifs* (en abrégé : *SPA*)¹ élaborée par Olga Galatanu (1999) et la théorie *sémiolinguistique du discours* élaborée par Patrick Charaudeau et *al.* (1983). C'est un modèle de « construction psycho-socio-langagière » (Charaudeau, 1995 : 96-97) qui s'appuie sur les dimensions du langage et axée sur deux *processus* : celui de la *transformation*² et celui de la *transaction* (Charaudeau, 1995 : 98-99).

¹ Elle est définie comme « [...] modèle de description de la signification lexicale [...] susceptible de rendre compte et de représenter à la fois (1) des représentations du monde « perçu » et « modélisé » par la langue (Kleiber 1999 : 27-34) mais aussi (2) du *potentiel discursif* au niveau des enchaînements argumentatifs des mots » (Galatanu 2007 : 314). Elle s'articule autour de quatre strates : le *noyau*, les *stéréotypes* (en abrégé : *St*) et les *possibles argumentatifs* (en abrégé : *PA*) qui concernent le niveau linguistique ; puis les *déploiements argumentatifs* (en abrégé : *DA*) qui concernent le niveau discursif.

² Charaudeau, ici-même, illustre cette opération à partir d'une brève de journal dont le titre est : « Vétusté : le toit d'un super marché s'effondre. 15 blessés ». Correspondent à (1) l'*identification*, « toit », « supermarché » et « blessés » ; les éléments liés à la (2) *qualification* se retrouvent inclus, pour reprendre l'expression de l'auteur, « dans les dénominations précédentes » à savoir : « supermarché » qui met en avant le « poids » et d'une certaine manière la *grandeur* de l'espace qui vient renforcer l'idée de la représentation de ce « poids » attribué au « toit » ; « blessés » pour l'état des victimes ; (4) l'*action* est exprimée par « s'effondre » ; et la (3) *causation* enfin, par « vétusté » associée à l'idée de « vieux » qui relève aussi d'une opération de *qualification*. Cela veut dire qu'un même élément du *processus de transformation* relevé dans le langage peut osciller entre deux niveaux d'opérations comme c'est le cas ici avec « vétusté » qui relève à la fois de la *causation* et de la *qualification* ; tout comme on peut assister à une relation de juxtaposition ou d'inclusion entre la *qualification* et l'*identification*, faisant, si l'on peut dire, de la première une composante de la seconde : *super* + *marché*. Pour plus d'information, voir l'article.

1. Pour une idée du *numérique* comme nouvel espace de *propagande*

1.1. Description de la signification linguistique et discursive de la notion du *numérique*

Les conceptions de la notion du *numérique* sont nombreuses et complexes d'un champ disciplinaire à un autre. Les dictionnaires de langues distinguent *le numérique* (substantif) et *numérique* (adjectif). Du latin *digitus* (=doigt) il est synonyme de *digital*, de *discret* et d'*ordinateur*. Dans le domaine de l'informatique et de la télécommunication, *numérique* (1) « se dit de la représentation d'information de grandeurs physiques au moyen de caractères, tels que des chiffres, ou au moyen des signaux à valeurs discrètes »; (2) il « se dit [aussi] des systèmes, dispositifs ou procédé employant se mode de représentation discrète, par opposition à analogique ». *Numérique* renvoie à une de ses branches des mathématiques, « qui s'intéresse à l'obtention de solutions numériques, exactes ou approchées, de problèmes mathématiques » (*Larousse.fr*, s.p.). *Le numérique*, comme seconde signification est « l'ensemble des techniques utilisant des signaux numériques, les nouvelles technologies de l'information et de la communication » (*Le Petit Robert*, 2012, p. 1714).

C'est sur cette seconde signification, non pas parce que la première n'est pas *opératoire*, que nous nous appuyerons dans cette contribution. Ce qu'il convient de retenir, quelque soit l'angle de définition adopté (*adjectif* et/ou *substantif*), c'est que numérique ne saurait être défini en langue sans la mention des traits de signification /signaux/ et /systèmes / et/ou /ensemble/.qui apparaissent, dès lors, comme les éléments du *noyau* (N) du mot. S'agissant des *stéréotypes* (St.) qui sont « des associations entre les éléments constitutifs du noyau et d'autres représentations sémantiques » liées à *numérique* que nous couplons ici avec les *Possibles Argumentatifs* (PA) qui consiste à associer le mot lui-même avec les éléments de strate des *stéréotypes*, nous obtenons les enchaînements le définissant tels que :

signaux	DC	systemes
systemes	DC	ensemble
numérique	DC	signaux
numérique	DC	techniques / technologie
numérique	DC	nouvelles
numérique	DC	ordinateur

tous orientés par l'opérateur argumentatif *donc* (en abrégé : DC) qui a valeur de *conséquence*. Les *conséquents* (c'est-à-dire les éléments situés à gauche de l'opérateur) « systèmes » et « discret » annoncent d'une certaine manière la dimension *spéculative* associée à *numérique* et qui va s'exprimer à travers sa relation avec la notion de *propagande* :

Partie : 12, Nombre de contextes : 1

vérité , écrire - je le cite de *mémoire donc* imparfaitement - « sur une feuille propre

Comme on peut le voir ci-dessus, [mémoire DC imparfaitement] présuppose *ordinateur* une des conséquences ou sources de *numérique* ; puis *imparfaitement* présuppose *défaillance* comme probabilité.

Partie : 24, Nombre de contextes : 1

e blogueur , que le moindre *diffuseur* de *propagande* , c'est nier la spécificité même de ce qui

Partie : 34, Nombre de contextes : 1

fait survalorise la part de *diffusion* et *donc* d'autres acteurs industriels que ceux des médias.

Puisque *numérique* est associé à *propagande* et que *diffusion* / *diffuseur* est associé *propagande*, nous avons l'enchaînement [numérique DC diffusion].

1.2. Propagande et idéologie : la place du *numérique* comme espace *incontrôlée*

Le *numérique* est un instrument d'information et de communication qui exploite les *nouvelles technologies* et les connaissances mathématiques, algorithmiques pour contrôler la *masse*, c'est-à-dire la *société* de façon générale. Si la *liberté* de *dire*, de *faire*, de *croire* comme de *ne pas croire* est la garantie d'une certaine idée des droits de l'homme et du citoyen, elle semble menacée par les logiques de *contrôle* au rang desquelles figure le *numérique* au-delà de tout le *bien* qu'il peut procurer.

Si les citoyens *lambda* étaient des "proies" privilégiées sur le *web* : par le *harcèlement* de mineurs, les *escroqueries* en ligne, la circulation des *virus* d'espionnage politique, depuis peu, ce sont les régimes politiques et les politiques qui sont devenus des cibles. Les cas sont légions et le *numérique* est apparu comme le plus grand *espace* de diffusion d'informations et de communication presque *incontrôlé*, à l'époque contemporaine, de la *propagande* entendue comme « un mode d'action dans le système

politique concurrentiel des régimes démocratiques, [comme] post-démocratique[s] où entreprises et organisations non gouvernementales » (Stéphane François et Nicolas Lebourg, 2017, s.p.).

Selon Stéphane François et Nicolas Lebourg (2017), son « objectif [la propagande] est de provoquer des réactions émotionnelles facilitant l'adhésion ou le rejet de la part du récepteur, et surtout de provoquer l'unanimité par le conformisme social du public ». Cette *adbésion* ou *rejet*, nous l'avons vu à l'œuvre entre Bernie Sanders et Hillary Clinton chez les *Démocrates* suite à la diffusion sur les réseaux sociaux numériques (en abrégé : RSN) d'échanges de *mails* qui auraient dû rester confidentiels avec pour conséquence la chute d'Hillary dans les sondages au profit de Sanders avant qu'elle ne perde la présidentielle face à Donald Trump. Ce dernier a imposé dans les médias le terme *establishment* (« établissement ») pour évoquer le *système politico-financier* New-Yorkais qui serait, par la quête effrénée du profit, responsable de la misère de citoyens Américains. Ces derniers auraient été qualifiés de « gens pitoyables » par Hillary et que Trump a « restaurés » les qualifiant de « gens incroyables » mettant ainsi en exergue le caractère « insultante » (Charline Vergne, 2016, s.p.) de sa concurrente à la *Maison Blanche* (White House).

Si le *numérique* apparaît comme l'*instrument* au service de la « nouvelle » *propagande*, cette dernière n'est pas l'*instrument* de l'*idéologie* qu'elle participe plutôt à produire (Stéphane François et Nicolas Lebourg, 2017, s.p.).

Les discours produits sur les faits de *propagande* et qui interviennent comme des engagements laisse entrevoir l'*ethos* de leurs auteurs, leur rapport au *numérique* et leur *vision des enjeux socio-démocratiques*.

2. *Ethos* et vision macronienne des *fake news* face aux enjeux socio-démocratiques

2.1. L'*ethos* de Macron à travers son discours

Adoptée par les sciences du langage et principalement l'Analyse du Discours (Amossy, 2002), la notion d'*ethos* vient de la « rhétorique antique [et] désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Amossy, 2002, p. 238)³. Elle constitue

³ Amossy s'est référée ici à l'ouvrage *Rhétorique* I. 1356a.

avec le *pathos* et le *logos*, dans une relation presque *inextricable*, la « trilogie aristotélicienne des moyens de preuve ». Sa mise en œuvre dans le discours conduit l'*énonciateur* à se référer « aux modalités verbales [...] dans l'interaction » et à travers la production d'énonciation où il « doit légitimer son dire » en s'octroyant une position institutionnelle », et « marque[r] son rapport à un savoir ». L'*ethos* peut aussi s'appréhender comme une voix et un corps », se traduire « dans le ton, qui se rapporte aussi bien à l'écrit qu'au parlé » (Maingueneau, 1984, p. 100)⁴.

Dans cette perspective, et pour l'*énonciateur*, la *modalité* -notamment « verbale »- dont il est ici question, en tant que notion, renvoie à celle de la *modalisation* qui lui est inséparablement liée et qui peut être définie selon Patrick Charaudeau (1992, p. 572) comme ce « qui témoigne de la façon dont le sujet parlant "s'approprie la langue" pour l'organiser en discours [afin de] se situer par rapport à son *interlocuteur*, par rapport au *monde qui l'entoure*, et par rapport à *ce qu'il dit* »⁵.

En rappelant les liens *historiques* entre *presse* et *pouvoir* mettant ainsi en avant la quête, par le journaliste, de la *vérité* antinomique du *mensonge* qu'il dénonce et qui, parfois, le conduit à payer le prix fort : celui de la mort, Macron se construit l'*ethos* du défenseur des libertés : celle des journalistes spécifiquement qu'il qualifie de « première des libertés ». Comme il l'indique :

La liberté de la presse [...] est la plus haute expression de la liberté. C'est pourquoi elle est la première liberté supprimée par les régimes autoritaires. Cette situation n'est jamais acceptable et chaque fois que nous le pouvons, nous devons intervenir pour que les journalistes emprisonnés soient libérés.

Sa condamnation des assassinats de journalistes qui convoque implicitement les responsables des *régimes* dits *autoritaires* comme auteurs auxquels il attribue le qualificatif « criminels » laisse « en même temps » la porte ouverte au *dialogue* : « [...] la France ne doit pas renoncer à dialoguer avec les régimes qui ne partagent pas nos valeurs ».

Le *ton* semble dur, direct ; et en même temps qu'il s'inscrit dans la franchise, il *légitime* Macron. Il est peu de personnalités publiques capables d'indexer aussi directement ceux qu'il nomme « criminels » et avec lesquels, il faut pourtant *dialoguer*. Macron se pose ici en garant des *valeurs françaises*, émissaire

⁴ Il est cité ici par Ruth Amossy, 2002, p. 289.

⁵ Les *italiques* dans cette citation sont de l'œuvre de l'auteur lui-même.

du *dialogue* avec des *régimes* ne partageant pas ces *valeurs*-là afin d'obtenir des résultats dont les contours, même s'il les qualifie de « concrets » et d'« indispensables » paraissent imprécis.

La Turquie d'Erdogan est désignée comme l'un des *régimes* avec lesquels il a dû *dialoguer* pour faire libérer Loup Bureau, journaliste et Mathias Depardon, photo-reporter ; présentant leur libération comme les résultats du *maintien du dialogue* mais aussi de la *mobilisation* générale. Ce rappel clarifie un peu les contours des *résultats* dont il a fait état. Puis, à la Turquie désignée comme pays où la *liberté de la presse* est « attaquée », s'ajoute la Russie pourtant signataire aussi de la « Convention européenne des droits de l'homme », tous deux appelés à respecter leurs « engagements ». Si, du point de vue de Macron, la *liberté de la presse* est « attaquée » par des « dictatures notoires », elle est aussi « malmenée dans des pays qui font partie des plus grandes démocraties du monde », y compris en, « Europe ». Ici, les pays européens incriminés ne sont pas nommément désignés sans doute pour éviter des *fâcheries* de proximité.

Avant l'*ethos*, c'est d'abord par le *pathos*, en tant que « mises en discours [...] des effets émotionnels » (Charaudeau, 2002, p. 425) que Macron enclenche sa stratégie de *persuasion*, par une scénographie de la *mort* orientant vers ce que Charaudeau (*ibid.*) désigne par le terme *topiques* : topique de « douleur » en invitant à avoir une « pensée » pour Stephan Villeneuve et Véronique Robert, deux journalistes Français disparus à Mossoul comme à leur *fixeur* kurde, Bakhtiyar Haddad. Cette invitation installe un climat de *douleur* et suscite l'« angoisse » parce que les journalistes constituent « des cibles privilégiées », parce qu'en 2017, **67** des leurs ont trouvé la mort et **326** étaient encore retenus dans des prisons. Au-delà de la *douleur* et l'*angoisse*, c'est pour Macron, l'expression de la « sympathie » à l'égard des journalistes. Ces *ethos* ou « caractères » (Maingueneau, 2014, p. 171) se manifestent à travers les positionnements des différentes parties du *corpus* comme on peut l'observer sur l'AFC⁶ ci-dessous :

⁶ Analyse factorielle des correspondances : méthodes d'analyse en *lexicométrie* ou *textométrie* (cf. Travaux Salem André et al. [en ligne]).

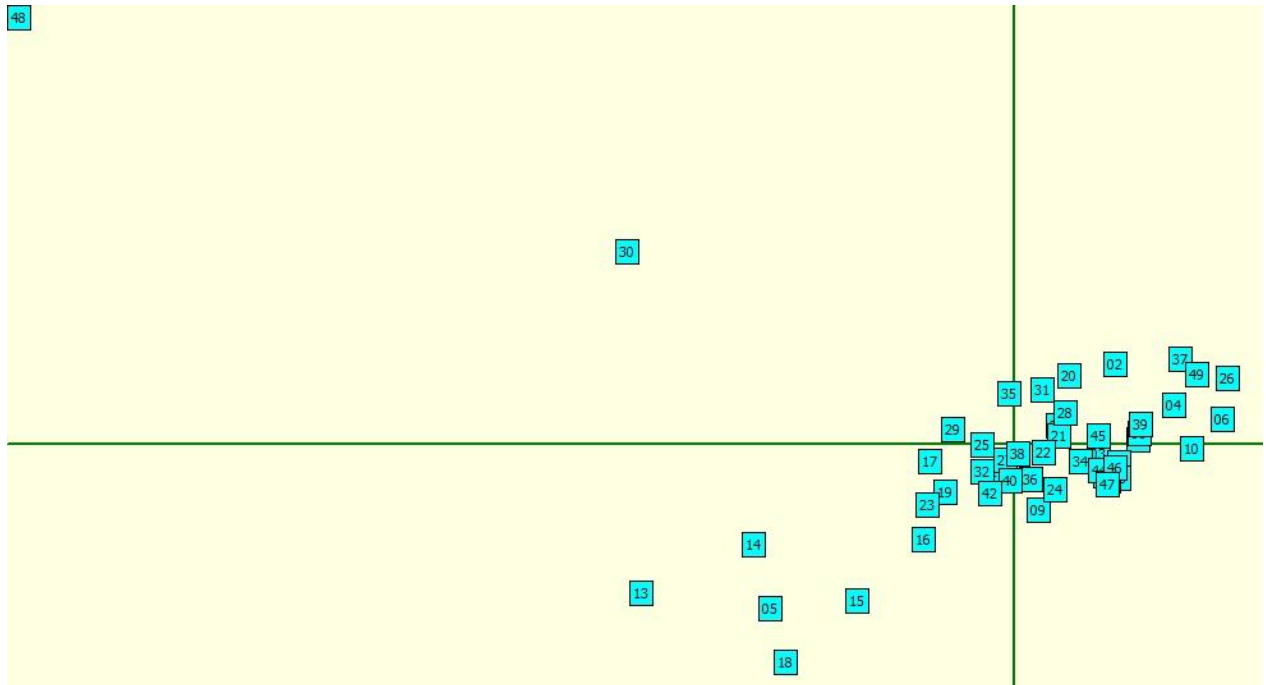


Figure 1 :

Graphe de l'AFC selon les 49 parties du *corpus*

Sur le graphe, on voit bien que les parties 05, 13, 14, 15 et 18 comme les parties 16, 17, 23 et 49 sont assez proches les unes des autres ; il y a donc une faible opposition entre, par exemple, les parties 17 et 31. Il y a également proximité entre les parties 20, 28 et 31. Globalement, toutes les parties qui sont très proches du point d'intersection des deux axes ($x=horizontal$ et $y=vertical$), certains sont supposées, n'ont pas grand intérêt pour l'analyse parce qu'elles ne sont pas assez spécifiques au regard de cette position. En revanche, la diagonale où se situe la partie 48 offre avec, par exemple, la partie 10, la plus forte opposition. Il reste à savoir ce qui explique cette opposition.

Comme on le voit sur la **figure 2**, la partie 48 a pour forme spécifique **la** (article défini) et la partie 10, sur la figure 3, la forme **que** (pronom relatif et conjonction de subordination).

--- Partie : 48 - nombre de contextes : 4 ---

vail des journalistes que vous êtes est indispensable . Plus	la	presse française sera forte , écoutée , respectée , plus la
la presse française sera forte , écoutée , respectée , plus	la	France le sera . *plus la presse internationale présente ici

<p>forte , écoutée , respectée , plus la France le sera . *plus tionale présente ici sera forte , écoutée , respectée , plus</p>	<p><i>la</i> presse internationale présente ici sera forte , écoutée , respectée <i>la</i> France sera comprise , partagée et pourra rayonner . ¶¶ *c'est</p>
--	---

Figure 2 :

Concordance de la forme **la** dans la partie 48 du *corpus*

En faisant recours ici au temps du *futur simple* de l'indicatif, Macron énonce sur un mode *anaphorique* (*la presse française, la presse internationale, la France sera* [2 fois]) et un ton quasi *prophétique* ce que « sera » la *presse française* et *internationale* : « forte », « écoutée » et « respectée ». Par *la France sera comprise, partagée et pourra rayonner*, c'est la grandeur de l'*image* de la France qui est ainsi projetée et par *incarnation* celle de l'orateur lui-même : Macron. En dehors de la forme **la**, l'analyse contextuelle de la forme **que** est aussi intéressante.

Partie : 10, Nombre de contextes : 4

e je continuerai à faire car c'est ainsi **que** nous protégeons nos concitoyens
et que nous
qui sont d'accord avec nous . *c'est ce **que** je continuerai à faire car c'est
ainsi que
i **que nous protégeons nos concitoyens et que** nous ferons valoir ce à quoi nous
tenons
, nos valeurs et nos intérêts . *de même **que** les journalistes doivent aller
sur tous

Figure 3 :

Concordance de la forme **que** dans la partie 10 du *corpus*

La **figure 3** présente quatre *contextes* d'*usage* de la forme *que*. Les deux premiers *usages* ont respectivement pour antécédent démonstratif **c'/ce** mis pour le syntagme verbal *continuerai à faire* pris en charge par *je* (Macron) ; mais plus encore, et avant tout, l'engagement « de [...] dialoguer » avec *tous* comme il l'indique dans l'extrait ci-dessous :

De même **que** [4] les journalistes doivent aller sur tous les terrains pour informer, de même **notre** devoir de dirigeants politiques est de ne pas dialoguer seulement avec ceux qui sont d'accord avec **nous**. C'est ce **que** [2] **je** continuerai à faire car c'est ainsi **que** [1] **nous** protégeons **nos** concitoyens **et que** [3] nous ferons valoir ce à quoi **nous** tenons.

L'engagement de *dialoguer* avec *tous* : ceux qui sont ou non d'accord avec *nous*, pronom qui l'englobe ici avec les journalistes et bien au-delà tous les Français, présuppose le refus de s'aligner sur la politique étrangère de ses prédécesseurs qu'il critique implicitement d'avoir manqué de qualité d'ouverture pour des compromis et d'avoir, de ce fait, exposé les citoyens français aux drames divers (le *terrorisme* par ex.). Le quatrième contexte entre dans la construction de la locution conjonctive *de même que* laquelle introduit ici la subordonnée *les journalistes doivent aller sur tous les terrains pour informer*.

L'emploi de *nous* (3 fois) dans cet extrait contre *je* (1 fois) renforce l'image de l'orateur *sympathique*, engagé sur des *causes* qui met sa *grandeur*, celle de la France au service des les plus *faibles* comme de la *démocratie* et dans un esprit d'action collective. Seulement, on s'aperçoit avec la figure 4 :

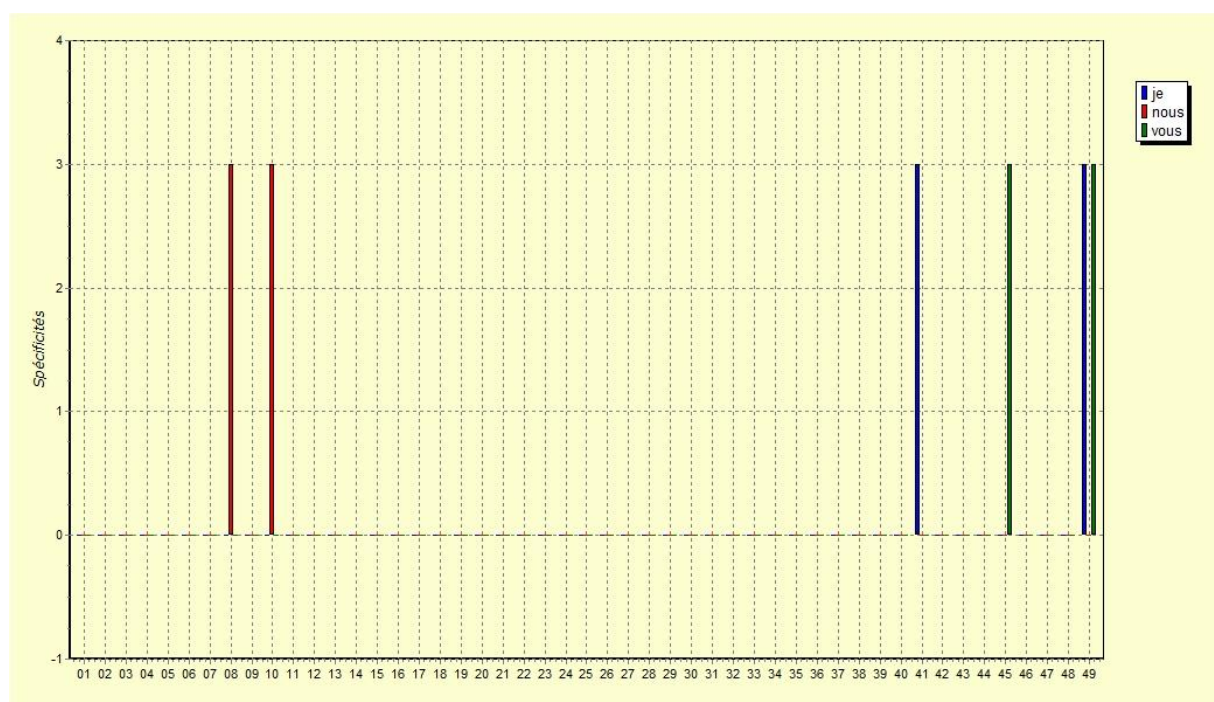


Figure 4 :

Spécificités des formes *je*, *nous* et *vous* dans le *corpus*

que c'est au début de son discours, entre la partie 8 et 10, qu'il y a un *suremploi* de la forme *nous* qui valide cette image-là ; mais qu'à partir de la partie 41, la forme *je* (*l'ego*) prend le relais avec une spécificité +3 comme *nous* et, enfin, la partie 49 affiche un *brouillage* de la prise en charge du discours entre *je* et *vous* (spécificité 4) montrant un *ethos* « diffus » et une forme de *désolidarisation* de Macron

face aux enjeux des *fake news* ou de la *propagande* dont les « premiers menacés » sont, comme il l'a dit, « les journalistes ».

2.2. Vision macronienne des *fake news* et enjeux socio-démocratiques

En présentant *presse* et *Justice* comme des institutions de « contrepouvoir » dont le « bâillonnement » enlève la *vitalité* aux *démocraties*, Macron dessine les *contours* de sa *vision* des *fake news* ou *fausses nouvelles* diffusées à travers divers canaux d'information et de communication, le *web* notamment. Cette *vision* concourt à établir l'équation selon laquelle « l'absence » (l'idée de *bâillonnement*) de *justice* et de la *liberté de la presse* équivaut à *dictature* qui s'oppose à *démocratie*. Les *fake news* traduisent, de son point de vue, un dévoiement du métier de journalisme et constituent une source de fragilisation de la *démocratie* : « C'est un édifice fragile que la démocratie. [...] Au-delà même des tentations illibérales, c'est le modèle du métier de journaliste qui est [...], dévoyé car nous vivons l'irruption dans le champ médiatique des fausses nouvelles, les fake news, comme on le dit dans le monde anglo-saxon, et des médias qui les propagent.

Le *dévoiement* qu'il critique passe par l'usurpation du titre de journaliste, l'influence de l'*argent* (les *lobbies*), du *web* en tant que « technologies » et ce qu'il appelle « indifférenciation des paroles » laquelle, justement, « conduit à tout confondre ». C'est dire que la *propagande* juxtapose les *paroles*, jette le trouble produisant ce qu'il nomme « habile renversement » et qui fait que, selon lui, « [...] le mensonge se drape des atouts de la vérité cachée au peuple ». En opposant ici *mensonge* et *vérité*, d'une part, et *propagateurs de fausses nouvelles*, d'autre part, Macron construit de la pratique des *fake news* une représentation de renversement des valeurs morales et dénie à la pratique les vertus de la *vérité* dont elle tente de s'arroger et défend l'idée qu'elle se présente comme le lieu de la *transparence*.

Sa conscience de la vitesse de diffusion de ces *fausses nouvelles* par les *réseaux sociaux* s'accompagne de mise en garde contre l'idée qu'elles n'auraient pas un impact important :

Partie : 32, Nombre de contextes : 1

qué , Madame la Présidente , l'*impact* du *numérique* ne cesse de se *prolonger* et de bouleverser

sur les personnes visées : un *responsable politique*, une *personnalité*, une *figure publique*, un *journaliste* etc.

Pour l'orateur, deux types d'actions sont essentielles pour contrer le phénomène. La première qui revient à l'État dont Macron est le *garant* consiste à « faire évoluer [le] dispositif juridique pour protéger la vie démocratique de ces fausses nouvelles ». La deuxième qui relève de la prérogative des journalistes consiste à mener une réflexion⁷ collective sur la *déontologie* du métier de journaliste qui conduise à l'invention d'une nouvelle « forme de certification des organes de presse ». Cette action est, selon lui, non seulement « intéressante, mais souhaitable » afin que « tout [ne] puisse plus se valoir », pour qu'il y ait une *hiérarchie* entre les informations diffusées par des journalistes assermentés et les diffuseurs de *fake news*, parce que, et Macron y insiste : « toutes les paroles ne se valent pas et [...] il est même des paroles qui ne sont ni journalistiques ni innocentes, mais de propagandes et de projets politiques nocifs pour nos démocraties ».

Conclusion

Du latin *digitus* (=doigt), synonyme de *digital*, de *discret* et d'*ordinateur*, la notion de *numérique* se définit linguistiquement par les traits /signaux/, /systèmes/et /ensemble/. Notion complexe, associée à de nombreux stéréotypes, *numérique* est définie dans le discours en rapport avec celles de *diffusion*, de *propagande* et surtout de *mémoire* qualifiée d'*imparfaite* ouvrant la voie à des failles qu'exploitent certains acteurs du *web* à des fins spéculatives. Instrument de contrôle des *masses*, le *numérique* apparaît comme le plus grand *espace* de diffusion d'informations et de communication presque *incontrôlé* au service de la *propagande* laquelle participe à la production de l'*idéologie* (Stéphane François, 2017, s.p.). Dénonçant la menace qu'il constitue, Macron se construit, par son discours, l'*ethos* du défenseur des libertés, celle des journalistes en particulier. Sur un *ton* dur et direct Macron se *légitime* : président de la République Française. Avant l'*ethos*, sa stratégie de *persuasion*, s'opère d'abord par le *pathos*. En optant pour le *futur* simple, il énonce sur un *ton* prophétique ce que sera la France : *forte*, *écoutée* et *respectée* ; envisageant le même avenir pour sa *presse* comme celle internationale. Ce faisant, c'est la *grandeur* de la France qu'il met en lumière et par *incarnation* la sienne propre. Son *engagement* à légiférer et pour un *dialogue* non exclusif se pose en rupture avec la politique étrangère de ses prédécesseurs implicitement critiqués, d'avoir exposé les Français à toutes les *insécurité*s. Si son image d'homme *sympathique*, engagé au service des plus *faibles* comme de la *démocratie* et dans un esprit d'action collective est fondée, dès le début le de son discours, sur un *suremploi* de *nous*, cette image s'embrouille vers la fin par la

⁷ Mission qui pourrait revenir à Reporter Sans Frontières (RSF) dont il mentionne le nom.

juxtaposition du *je* (l'*ego*) et du *vous* : les journalistes dont il semble se *désolidariser* dans le combat contre les *fake news* en les invitant à s'en distinguer par l'observation des principes *déontologiques* du journalisme et à investir le *terrain*, partout, pour *informer*.

Références :

- Amossy, R. (1999). *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*. Delachaux et Niestlé.
- Boullier, D. (2016). *Sociologie du numérique* (Armand Colin). Paris.
- Busekist, A. von. (2001). L'indicible, Abstract. *Raisons politiques*, no 2(2), 89-112.
<https://doi.org/10.3917/rai.002.0089>
- Charaudeau, P. (1995). Une analyse sémiolinguistique du discours. *Langages*, 29(117), 96-111.
<https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1708>
- Charaudeau, P. (2002). Pathos. *Dictionnaire d'analyse du discours (dir.)* (Seuil, p. 423-425). Paris..
- Maingueneau, D. (2014). L'ethos discursif. Effacement, convergence, stylisation. In *Du sens à la signification De la signification au sens, Mélanges offert à Olga Galatanu (dir. Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab et Marion Pescheux* (p. 171-186). Bruxelles: Peter Lang.
- manuel-3.41.pdf. (s. d.). Consulté à l'adresse <http://lexi-co.com/ressources/manuel-3.41.pdf>
- Numérique. (2012a). *Le Petit Robert* (p. 1714). Paris.
- Numérique. (2012b). *Le Petit Robert* (Le Robert, p. 1714). Paris.
- Numérique. (s. d.). *Larousse*. Consulté à l'adresse www.larousse.fr/dictionnaires/français/numérique/55253
- Propagande. (2012). *Le Petit Robert* (p. 2044). Paris.
- Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive. (2007). In *Actes du colloque international de Montréal* (De Boeck & Larcier, p. 313-325). Bruxelles.
- Stéphane François et Nicolas Lebourg . (2017). Qu'est ce que la propagande ? Consulté 13 juillet 2018, à l'adresse <https://tempspresents.com/2017/01/31/definir-propagande/>
- Vergne Charline. (2016). Élections américaines: les raisons de l'échec d'Hillary Clinton. (s. d.). Consulté 27.06. 2018, à l'adresse-<http://www.lefigaro.fr/international/2016/11/09/01003-20161109ARTFIG00221-elections-americaïnes-les-raisons-de-l-echec-d-hillary-clinton.php>